



Rock Sound n°23

Veillée d'Armes

On les a dit au bord de la rupture, pas contents du recrutement de Dave Navarro, sans inspiration, la tronche ravagée par le succès, hésitants sur la couleur du nouvel album, le nez dans la schnouf. Certains prétendent même qu'il n'y aurait pas de nouvel album. Mais on a dit n'importe quoi, comme toujours. Depuis des mois, on guette le moindre signe de leur part, des milliers de spectateurs ne se sont rendus à Reading ou à Woodstock que pour eux. Sans parler de ce "Bloodsugarsexmagic" qui fleurit depuis trois ans dans toutes les discothèques dignes de ce nom. De l'adolescente pré-pubère au cadre sup, de la boulangère à l'ouvrier ébéniste. Bref, les Red Hot Chili Peppers sont dans l'air du temps. Tant mieux. Dans une interview

exclusive chez lui à L.A., Flea fait le tour de ses obsessions et de celles de son groupe. Pour nous, c'est-à-dire pour vous.

Los Angeles. Les collines d'Hollywood. Ma voiture gravit la pente et je la range tout à côté d'une magnifique Mercedes Benz. A ceci près tout de même que chaque élément de la carrosserie, ailes, capot, portes, de la-dite Mercedes ont été peinturlurés de différentes couleurs. Quelque chose entre une toile de Piet Mondrian et un mauvais rêve que j'avais eu l'autre nuit et qui mettait en scène Savannah et Pee Wee Herman ensemble dans un bain de boue rose bonbon ! A peine ai-je fini de me remémorer la scène qu'un Flea, plus vrai que nature, débarque alors près de la porte, vêtu d'un immense T-shirt de boxeur et d'une casquette de tweed. *"Rapide comme l'éclair !"*, me dit-il, parlant de sa réaction à mon arrivée. *"Facile de réagir quand on passe sa vie dans la pièce du rez-de-chaussée !"* pensé-je. Flea me propose alors un verre d'eau et je commence à me laisser aller à l'écoute de Neil Young tandis que Flea et son pote, John Denny, sont en train de s'exciter sur la console de jeux. Un truc qui s'appelle "Cams" ou quelque chose comme ça. Peu importe d'ailleurs. Je me cale confortablement dans le canapé, bien décidé à profiter à fond de la souffrance du vieux Neil qui s'échappe du phonographe. Pendant ce temps, Flea et Denny se font une autre partie. Denny, un des meilleurs amis de Flea pour le situer est aussi l'auteur de quelques bonnes chansons en tandem avec Zander Schloss pour le Sweet And Low Orchestra. Au bout d'un moment, Flea et moi, nous sortons par la véranda derrière la maison et nous nous installons au soleil pour commencer l'interview. Un chat blanc et noir vaguement craintif nous regarde arriver. Flea adore les chats. Il en a d'ailleurs une tripotée. Nous commencerons donc sur les chats.

Flea : J'étais effondré sur le canapé près de la fenêtre et je l'ai entendu gratter au carreau, là, juste où tu étais tout à l'heure pour mater la télé... Il est resté deux heures à gratter à cette vitre, tu te rends compte ?! Il était malade. Vraiment cassé, tu vois.

Il essayait de vous le montrer...

Flea : Ouais, tout à fait, il essayait de nous le montrer et ma soeur est allée le récupérer. On a essayé de le tirer de là. Je l'ai appelé Al Herbert parce que j'étais en Australie il y a peu de temps et j'ai rencontré ce type... tu sais, le genre idiot du village. Franchement, je n'aime pas employer ce terme et me foutre de la gueule des gens, surtout de ces gens-là, mais il faut quand même reconnaître qu'il lui manque quelques cases à lui... Tu sais, j'ai une baraque là-bas, dans une toute petite ville. Et donc il y a ce type, il a, disons, trente-cinq balais environ, et il passe ses journées à traîner et à s'amuser avec des gamins de dix ans. Tu vois, c'est ce genre de gars... Là-bas, un soir, il y a eu une petite fête et je me suis mis à jouer du jazz, des trucs un peu zarbis, si tu veux. Et là-bas, c'est le bush, la campagne, ambiance pécore, et les gens ignoraient totalement ce que j'étais en train de jouer. Ça ne les concerne pas vraiment... Et lui, en revanche, il a complètement pigé le truc et il s'est mis dedans. Tout d'un coup, il est venu me voir et il m'a dit *"Tu sais quoi mon vieux, mon trompettiste préféré, c'est Al Herbert"*. Etonnant, non !? Alors, j'ai appelé mon chat Al Herbert...

Le soleil, insidieusement, est en train de nous cramer. Nous rentrons sous la véranda. Nous nous asseyons sur un mur de briques. Une chaise aurait été parfaite... mais bref.

Flea : J'ai une petite fille, tu sais, et je ne veux pas qu'elle aille à l'école à pied ou en vélo. Pas question... Tu sais, je me prépare à me tailler quelques temps en Australie d'ici quelques jours, là où j'ai ma baraque. C'est la première fois que je vais y habiter, elle est finie ! C'est comme un rêve qui se réalise, je t'assure. Je suis complètement excité. C'est un endroit étonnant, superbe, magnifique avec l'océan, le ciel et la forêt à deux pas. Un endroit où tu te ressources, où tu redeviens créatif... Ça respire le bonheur... Où tu peux être heureux. Vraiment, simplement. Pas comme les gens pensent habituellement qu'on peut être heureux, plus que ça... Là-bas, tout, absolument

tout te pousse à être meilleur, créatif, heureux et révèle ta vraie nature. Tout devient clair et ça t'empêche de continuer à te comporter comme un mouton... Comme dans ce film de Luis Buñuel où tu vois tous ces moutons qui se réfugient dans une Eglise... Tu vois ce que je veux dire ? Bref, ce que je voulais dire, c'est que là-bas, dans ce coin d'Australie, les gosses se tapent quelque chose comme trois bornes à pied pour aller à l'école à travers les bois...

Tu es australien, quand as-tu débarqué à L.A. ?

Flea : 1972. J'ai quitté l'Australie quand j'avais quatre ans, en 66. Je suis d'abord allé à New York parce que mon père devait rejoindre son poste au Consulat d'Australie là-bas. Et puis, lui et ma mère ont divorcé et ma mère a rencontré et épousé ce musicien de jazz. On a continué à habiter New York pendant un temps et puis on est venu s'installer ici pour lui. Il pensait 'percer' ici plus facilement (rires).

La trompette a été ton premier instrument. C'est lui qui t'a appris ?

Flea : Un peu, c'est exact mais aussi à l'école. J'ai été surtout influencé par toute la musique qu'on écoutait à la maison quand j'étais gosse. Mon beau-père faisait souvent le boeuf à la maison avec ses potes, ce genre de truc. Avoir été capable de démarrer la trompette m'a beaucoup aidé en temps que musicien et surtout à passer très vite à une espèce de deuxième stade, de deuxième degré de la musique, plus complexe. Et même si un jour j'ai subitement décidé de prendre de l'acide et de me mettre à la basse, je crois que je n'ai jamais totalement oublié ou négligé ce que j'avais appris à cette époque. Parce que tu vois, le jazz, c'est vraiment la seule chose... enfin j'en sais rien finalement parce qu'aujourd'hui c'est un truc qu'on est en train de baiser complètement. Il me semble qu'il y a une sorte de déficit de créativité là-dedans. C'est moins visionnaire et c'est chiant parce que c'est probablement la forme d'art américain la plus vraie et la plus étonnante. C'est même la seule vraie forme d'art américain.

Dis-moi, vous n'êtes plus tout jeunes aujourd'hui, vous êtes même un peu installés, une sorte d'institution. Et il y a toute une nouvelle génération qui arrive...

Flea : Ça, c'est sûr, on n'est plus des jeunots... On est même dans la catégorie "vieux dégueulasses" désormais, des rock stars péteuses...

Enfin faut pas exagérer non plus, il y a encore tous les croulants des '60's avant vous...

Flea : A mon sens, les Red Hot Chili Peppers ont été un groupe extrêmement important dans le sens où ils ont influencé énormément de gens et de groupes. Si tu veux mon avis, sans les Red Hot, il n'y aurait pas aujourd'hui de Rage Against The Machine... Attention, je n'ai rien contre eux, je pense même qu'ils sont un excellent groupe. Mais cette affaire d'influence, ça revient toujours... Nous aussi, on a été influencés... Gang Of Four, Defunkt, James White & The Contorsions, des choses comme cela. On s'est bien marré, je trouve. Nous, Fishbone et le Monster. On jouait ensemble tout le temps... On faisait nos tournées ensemble, c'était vraiment une sacrée époque ! Mais tout ça est fini maintenant, tout ça a été bousillé...

C'est à l'image de la vie en général qui avance d'une drôle de façon au fur et à mesure que les années passent...

Flea : C'est Los Angeles qui veut ça, j'en suis persuadé. C'est la solitude, l'isolement qui prévaut ici. Tu sais, j'ai le sentiment que tout se passe bien, que je peux continuer à avoir des relations sympas avec les gens que j'aime et que j'apprécie, et que tout baigne... Mais d'un autre côté, je ne sais pas si c'est parce que moi-même je suis passé par des moments vraiment difficiles ces deux dernières années, mais il me semble que c'est devenu dur l'ambiance ici. Je rencontre de plus en plus de gens déconnectés, tristes, seuls... Faut dire que pas mal de gens sont accros à l'héroïne et à toutes ces merdes, qu'ils sont en train de se niquer eux-mêmes

sans s'en rendre compte. Quelque fois, je me dis que je les comprends, que la vie qu'ils mènent en vaut bien une autre. Enfin, je me dis cela que lorsque je me dis que j'ai envie de bousiller ma propre existence. Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas envie de le faire, j'en suis sûr mais que parfois, je pourrais... faire ça ! Et en même temps, je déteste une telle situation. Bref, disons que je comprends une partie de leurs motivations.

Quels sont tes sentiments actuellement sur ta vie ? Es-tu satisfait ? As-tu atteint une sorte d'objectif que tu t'étais fixé en grandissant ?

Flea : Oh ouais, je crois. J'ai le sentiment d'être très redevable pour ce que j'ai reçu. Je veux dire que c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec croire au Père Noël, parce que ça c'est vraiment un truc qui me fout en rogne... Mais je pense vraiment que je suis un des mecs les plus vernis de l'univers. J'ai une merveilleuse petite fille qui est la personne la plus adorable de la terre et que j'aime comme un fou. J'ai été capable de faire de la bonne musique, j'ai été reconnu pour cela. J'ai réussi à me supporter, je veux dire physiquement et j'en suis assez fier, ce n'était pas gagné d'avance ! Et puis, tu sais, j'ai trouvé mon coin de paradis en Australie où je peux me balader en toute liberté et être créatif. Et puis, j'ai la chance de connaître des gens intéressants. J'ai été impliqué dans de grands projets, très gratifiants et je suis intimement persuadé que je n'ai encore pas donné le meilleur de moi-même. Aujourd'hui, je suis capable de m'assumer en tant que personne et en même temps être créatif et ça, c'est vraiment bien. Je ne comprends pas bien comment plus de gens n'arrivent pas à vivre cela. J'ai eu du bol, je crois. Ce qu'il y a de vraiment bien lorsque tu joues de la musique, c'est que tu as l'impression de pouvoir jouer jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans... toujours capable de "rocker". Les deux dernières années, j'ai vraiment passé beaucoup de temps à prendre soin de moi, spirituellement je veux dire. Je crois que je pourrais être renversé par une voiture demain, jamais plus je ne redeviendrais dingue comme je l'ai été. Aussi longtemps que je resterai sur la voie que je

me suis tracé, je serai capable d'apprendre des trucs, d'être créatif et de continuer à me dépasser.

Si tu avais le sentiment de devenir dingue à un certain moment, c'est probablement parce que tu faisais n'importe quoi...

Flea : J'avais des crises de psychose neurologique qui m'ont presque conduit aux portes de la folie, tu sais. Je sors juste de cette phase aujourd'hui, j'émerge enfin de ce truc qui m'a vraiment détruit... Je veux dire vraiment blessé profondément. Mais je crois que j'avais vraiment besoin de toucher le fond pour apprendre un certain nombre de choses comme la patience, l'accord avec moi-même et d'autres trucs que je pouvais faire pour me sentir bien. Maintenant, je passe beaucoup de temps à méditer. Je pense vraiment que c'est une des choses les plus importantes sur terre. La chose la plus importante que je peux faire, moi en tout cas, c'est ça, rien du tout !

J'ai toujours été un peu comme ça moi aussi. Avant, je confondais en permanence paix et immobilisme...

Flea : Oui, moi aussi. Mais en ce qui me concerne, tu vois, rentrer d'un coup dans un truc aussi vrai, c'est comme une vraie défonce, une chose qui m'explose complètement.

Il faut se frayer un chemin dans notre propre jungle intérieure pour arriver à cela...

Flea : Absolument. Et pour ce qui me concerne, apprendre à accepter, à tolérer ma propre peau et à m'y sentir bien. Et puis aussi être capable d'avoir un comportement social à peu près normal avec les autres. Jusqu'à présent, je n'y parvenais pas parce que je n'étais qu'une sorte d'écorché vif, instinctif et instable.

Je raconte à Flea que, selon moi, nous avons tous dans le ventre une sorte de petit détecteur de mensonge et que le sien semble être en sommeil ces temps-ci. Que cela se sent.

Flea : Oui, j'ai cette impression aussi. Tu sais en tant que personnage public, j'ai le sentiment que j'ai été honnête. Cela dit, c'est vrai que j'ai un sens de l'humour tellement particulier que certaines personnes ont pu être choquées par le passé et n'ont pas trouvé ça drôle du tout. C'est probablement les seules fois où on a dit des choses pas très tendres sur mon compte... Quand les gens n'avaient pas saisi mon humour ! (rires) Spécialement au début quand je commençais à donner des interviews et à être médiatisé. De toute façon, j'ai toujours adoré choquer les gens. J'ai toujours été champion pour raconter des salades et dire des grossièretés... mais, allez, c'est jamais méchant !

Choquer un peu n'a jamais fait de mal, au contraire...

Flea : Oui, une bonne provoc' est quelque chose de sain à mon avis... Mais disons que maintenant, je suis plus conscient du fait que cela peut blesser parce que j'ai été blessé moi-même et que mes sentiments ont été heurtés parfois. Ce n'est pas très malin de chercher systématiquement à choquer les sentiments des gens... sauf si ces gens sont des connards, des trous-du-cul et qu'ils le méritent.

Nous parlons du nouvel album (il est presque terminé, enfin !) et du fait qu'ouvrir pour les Stones les a vraiment gonflé. Nous parlons aussi du travail avec Rick Rubin. Flea est satisfait de la musique des Red Hot.

Flea : Quand Dave a rejoint le groupe nous étions en pleine phase de doute. C'était très dur. C'était déjà très dur pour moi tout seul parce qu'à l'époque j'avais mon lot de soucis, disons émotionnels et physiques pour résumer. J'imagine que Dave a dû se sentir mal à l'aise en rejoignant son nouveau groupe ainsi au creux de la vague. On était proche de l'implosion, rien ne fonctionnait. Mais finalement, peut-être à cause de son arrivée, les choses se sont arrangées petit à petit, on s'est remis à écrire et on a fait cette petite tournée. A cette occasion, on a joué en Europe et on s'est rendu compte que les

Red Hot étaient en train de devenir énorme là-bas et qu'on en était qu'aux prémices. Cette affaire nous a requinqué pour être franc. Là maintenant, on attend assis sur notre cul, le disque est presque fini, je passe mon temps à écrire et à jouer. Dès que cette merde est finie, on reprend les choses en main et on se jette dans le boulot, tournée, vidéos et tout le cirque.

Tu peux imaginer faire un album solo un de ces jours ?

Flea : Absolument. Enfin, pas dans un contexte normal si je puis dire. Je me casse les couilles depuis longtemps à faire des trucs sur mon quatre pistes à la maison. Et il n'y pas longtemps, je me suis dit que j'allais continuer à procéder de la sorte, faire des trucs chez moi, stocker des idées, des morceaux et puis le moment venu, je verrai comment utiliser tout cela. Sans doute louerai-je du matos plus sophistiqué un de ces quatre pour faire des choses plus ambitieuses. Parce que je n'ai vraiment pas envie de me limiter à un seul genre, j'ai envie de faire de la chanson toute simple mais aussi du punk-rock, du funk. J'ai juste envie de faire des choses qui aient une putain de dynamique parce que je crois que j'ai des choses à dire. Le truc qui m'accapare vraiment en ce moment, c'est d'apprendre à jouer correctement de la guitare. Je n'en avais jamais joué jusqu'à présent. Or sur l'album des Red Hot à venir, j'ai écrit quelques petites parties à la guitare. Et c'est totalement différent que composer sur une basse. Je suis curieux de savoir si je peux m'en tirer correctement et arriver à de bonnes chansons.

Ton jeu de basse a vraiment changé au cours des années...

Flea : En ce moment, je m'applique à faire quelque chose de ludique à la basse. Marre d'être sérieux, ça m'emmerde. Je me fous de savoir si Bass Player me prend pour un branleur et si je vais continuer à être le bassiste de l'année ! (rires) Rien n'importe plus que de jouer et de jouer si possible une musique émotionnellement forte. Rien dans mon esprit n'a jamais été plus important que ça.

Tu es conscient du fait que tu as engendré une génération complète de jeunes blancs qui s'excitent et slappent comme des fous sur leurs basses ?

Flea : Je suis fier d'avoir pu apporter quelque chose musicalement. Surtout que ce n'était pas du tout prémédité et que cela sonnait assez 'neuf' finalement. Le seul machin à ce propos qui me turlupine, c'est que j'ai l'impression que c'est devenu un gimmick de blaireau, de macho de jouer de la basse. Ces jeunes types se sont mis à faire ça dans une optique complètement macho. Et je déteste ça, je ne suis absolument pas macho moi-même et je ne l'ai jamais été. Je hais le machisme et ses manifestations. Alors je sais bien que quelque part, c'est un comportement quasi naturel quand on vit dans les bois toute la journée et qu'on est bûcheron d'autant que ça n'empêche pas une certaine sensibilité. Mais avoir ce comportement en ville au vingtième siècle, c'est nul ! Il n'y a pas longtemps, j'étais allé faire une virée au Palladium et il y a ce black, garde de sécurité qui est venu me voir en se vantant d'être un de ces types qui tirent autant de nanas qu'ils peuvent, surtout s'ils sont en groupe, avec leur posse. Et ce connard est même allé se montrer à la télé pour ça. Ça me dégoûte vraiment et ça me dégoûtait encore plus de penser qu'il pouvait imaginer que je trouvais ça excitant.

Mieux vaut oublier ce genre de truc !

Flea : Ouais, je sais (rires). Tu sais, c'est un des aspects qui m'a totalement déçu dans le rap. J'ai vraiment été très rap à une certaine époque mais ce trip macho, style 'espèce de chienne, je vais te tabasser pour t'apprendre à vivre, te botter le cul parce que tu n'es qu'une pute', ça me débecte vraiment. Je ne citerais pas de noms, mais tout ce cirque avec ces rappers qui trimbalent en permanence des boucles de cuivres et des couteaux à la ceinture, ça me gave vraiment. Il faut faire preuve de salubrité, faut les envoyer chier !

Nous parlons livres et littérature. Flea se considère comme un véritable dévoreur de bouquins.

Flea : Je viens juste de finir ce livre sur Zoo Yen. C'est une autobiographie. Il a dû vivre au moins cent-vingt ans, c'était un moine zen bouddhiste et ce type a fait des trucs les plus insensés, les plus punk que tu puisses imaginer (rires). Quand il avait dix-neuf ans, il alla vivre en ermite sur une montagne en Chine pendant au moins quatre ans. Il ne bouffait que des aiguilles de pin et ne buvait que de l'eau. Au bout de trois ans, il raconte qu'il avait des rayons de lumière qui lui sortaient des globes oculaires. Chaque personne qui l'apercevait s'enfuyait à toutes jambes parce que c'était un véritable monstre. Ensuite, il s'est rendu en Inde et s'est prosterné tous les trois pas sur le chemin. C'est hallucinant et quand tu lis cela, tu te dis, 'c'est pas possible, c'est trop dur, trop intense'. A l'âge de cent-onze ans, un jour, il s'est fait tabasser par les communistes, je crois. Il a eu beaucoup de côtes cassées et aussi les deux bras. Sais-tu ce qu'il a fait ? Il a médité sans discontinuer pendant neuf jours et il a jeûné autant et il a été guéri ! Incroyable. La force de l'énergie et de la conviction opposées à celles du mal.

Puis, nous parlons du succès et de la pression que celui-ci exerce sur la créativité. *As-tu déjà songé à quitter les Peppers ?*

Flea : Mais, j'ai déjà claqué la porte une fois. Non, deux. Encore récemment. J'ai quitté une répétition et je me suis assis dans le couloir pendant environ une demi-heure. Ensuite, je suis revenu et j'ai dit : 'non, je ne pars pas'. J'étais trop mal dans ma peau je crois, j'étais dépressif et complètement désappointé. C'était très embarrassant comme situation, je pars, je ne pars pas... (rires). Mais, tu sais, tous autant qu'on est, on a tous voulu partir à un moment où à un autre. Mais le groupe n'a jamais rien fait sans Anthony ou moi. Un coup, on a même répété avec un nouveau chanteur. C'était dingue ! (rires) Au bout d'un moment, il a compris tout seul que ce n'était pas la peine qu'il continue de s'égosiller ! (rires)

Est-ce que tu as d'autres activités en dehors de la musique ?

Flea : Ça va, ça vient, rien de très construit. Tu sais, je suis un peu bizarre quand j'écris et là justement j'écris... et j'aime vraiment ça. il y a toujours quelque chose de bien qui survient dans ces moments-là. Quelque chose me pousse à écrire, ce n'est pas seulement la nécessité, tu comprends ? Je fais ça depuis un bon moment déjà. J'ai même écrit des paroles pour le prochain disque.

C'est la première fois, non ?

Flea : Je n'avais écrit que de petits bouts de textes jusqu'ici. Là, j'ai même écrit une chanson complète. Une chanson sur mon pote River (Phoenix) qui est décédé. Et puis, il y a une autre chanson que je chante seul. Je suis actuellement en train d'en écrire une autre de bout en bout.

River est mort il y a tout juste un an...

Flea : Oui, c'était très étrange. Tu sais on était très proche, vraiment. Je l'aimais comme un frère, c'était vraiment un type exceptionnel mais la came l'a eu. Je ne sais pas trop quoi raconter à son propos. Je savais qu'il avait des problèmes et qu'il était hyper-sensible mais je suis sûr que c'est un gars qui n'était pas suicidaire et qui voulait vivre et profiter de la vie. Sa mort, c'est un malheureux concours de circonstances, jamais un type comme ça n'aurait dû mourir. Il avait tant à faire ici-bas parmi nous. Il me manque cruellement. Il a été très bon avec moi.

Et être père, tu prends cela comment ?

Flea : J'adore le job ! Vraiment, ça me plaît. Etre père, c'est une des plus grandes choses qu'il m'ait été donné de vivre. Ça a totalement changé mes perspectives sur la vie, maintenant, c'est vrai, je songe au futur. Clara m'a donné cela, de la constance. Parfois, auparavant, il m'arrivait de penser au suicide. Depuis qu'elle est là, plus jamais.

C'est énorme comme évolution...

Flea : Oui, tout ce que je fais, c'est dans son intérêt, pour elle. Enfin, je pense à moi aussi mais... C'est comme si j'avais une espèce de sonnette là, dans la tête. Je l'aime tant. Tout ce que je fais, c'est en pensant à elle. Je voulais vraiment être près d'elle en permanence. J'essaie de toutes mes forces d'être un père à la hauteur, d'être bon et honnête envers elle.

Et côté coeur ?

Flea : Ca va. Je suis avec quelqu'un avec qui ça marche. Je suis très branché par les femmes qui ont des enfants.

Les femmes enceintes sont souvent sexy.

Flea : C'est vrai qu'elles rayonnent. Et souvent lorsque je croise une femme avec des enfants, je me dis 'est-ce qu'elle est libre ?' J'ai toujours eu des instincts paternels. Je me souviens avec ma première girl friend lorsque j'avais seize ou dix-sept ans, je voulais déjà être papa... J'étais avec cette fille que j'avais rencontré au Canada. Elle était très belle et j'en étais très amoureux. Bref, c'était ma copine, on a fait l'amour et elle s'est retrouvée enceinte. Je me rappelle que j'ai vraiment aimé assister à l'accouchement, cette chose sanguinolente qui sortait de sa chatte... Je l'ai aidé à faire venir Clara au monde. Je lui soutenais les jambes, j'étais comme émerveillé par ce qui se passait et elle, elle disait, 'putain ça fait mal, donnez-moi des calmants !' . Je sais que j'avais été surpris car c'était une chose que nous avons faite naturellement et là... Clara était magnifique lorsqu'elle est venue au monde et elle n'a fait que s'épanouir encore plus. Aujourd'hui, c'est une petite bonne femme qui lit des bouquins, donne son avis sur les choses, prend part à la conversation. C'est une gamine très inspirée, très créative, très sensible.

Revenons à la musique. Est-ce que tu as aimé travailler avec Rick Rubin ?

Flea : J'adore Rick, c'est un ami. J'ai beaucoup appris de lui.

Il est souvent perçu comme un producteur très parcimonieux...

Flea : Oui et non. Quelque fois, il est très directif mais en revanche il comprend tout de suite quand il n'est pas nécessaire d'intervenir. Et alors il reste en retrait. Trop produire un disque peut l'étouffer. Cela a tué notre premier disque. Ça aurait dû être une explosion et à force de production et de tergiversations, on en a fait quelque chose de stérile, sans intérêt. Cette expérience négative nous a appris beaucoup de choses.

Qui avait produit cet album ?

Flea : Andy Gill de Gang Of Four. En plus à l'époque, on avait vraiment un guitariste de merde, Jack Sherman... mets ça dans ton magazine parce que ce trou du cul nous a vraiment fait chier. Putain de merde ! On avait aussi à l'époque un très bon batteur, Cliff Martinez, vraiment très créatif. Il fait des musiques de film maintenant.

La conversation roule alors sur la souffrance.

Flea : Je crois qu'il y a suffisamment de souffrances un peu partout dans le monde que nous sommes tous amenés à reprendre à notre compte d'une manière ou d'une autre sans que nous soyons obligés d'en rajouter encore une en se suicidant.

J'arrête alors mon magnétophone et nous retournons à l'intérieur de la maison. Denny est en train de cuisiner une soupe exotique. Flea m'offre d'en partager un bol avec eux, je refuse. Je le remercie et je m'en vais.

par Arty Nelson /
Traduction Yves Bongarçon